

LbE

Nr.2 Zivilgesellschaft und politisches Engagement

Mali: Le grin

Reportage: Yaya Konaté

Redaktion: Sandrine Blanchard

Übersetzung: Anne Thomas

1 weibliche Off-Stimme (Reportage-Text + Outro)

2 fiktive Figuren (Intro+ Dialog) :

- **Philomène (nom peut être adapté) :** jeune femme qui sait beaucoup de choses, grande sœur d'Alphonse

- **Alphonse (nom peut être adapté) :** jeune homme plus naïf, qui pose plein de questions, petit frère de Philomène

4 Voice-overs: - Adama SIDIBE : homme (environ 30 ans)

- **Boubacar Kassogué:** homme (entre 40 et 50 ans)

- **Aminatou Yattara:** femme (environ 30 ans)

- **Moussa Kouyaté** homme (30-40 ans)

Générique LbE

INTRO :

Alphonse (*enjoué*):

Bonjour à tous, ravis de vous retrouver !

Philomène (*agacée*) :

Ben dis donc, tu pourrais me saluer aussi, quand même ! (*Il articule exagérément*) Bon-jour Philomène !

Alphonse (*amusé*):

Mais bien sûr que je te salue aussi : salut Philomène ! Alors, dis moi, aujourd'hui on met le cap sur le Mali, c'est ça ?

Philomène (*à nouveau enjouée*) :

Oui, notre série sur la société civile et l'engagement citoyen s'intéresse au « grin » [grě].

Alphonse (*intrigué*) :

Le grin ??? Qu'est-ce que c'est ?

Philomène :

En fait, il s'agit d'une sorte de club, de rassemblement informel, typique de la société malienne...

Alphonse :

Je comprends ! Des jeunes qui se retrouvent régulièrement, donc...

Philomène :

... oui, jeunes ou moins jeunes, d'ailleurs. Ils jouent ensemble, ils discutent ... mais écoute plutôt le reportage, tu verras, ça donne envie de fonder un grin près de chez soi !

Alphonse :

Eh bien, ouvrons grand nos oreilles... et c'est parti, direction Bamako !

REPORTAGE :

1. Atmo rue./Motos qui passent.

Voix off :

Un après-midi à Magnabougou, un quartier de Bamako.

Des jeunes sont regroupés autour d'une table, à l'ombre, devant une boutique. Ils jouent aux cartes, discutent, boivent du thé. A eux tous, ils constituent ce qu'au Mali, on appelle un « grin ». Parmi les habitués : Adama Sidibé. Diplômé de droit, il fréquente cette sorte de club convivial depuis son arrivée dans le quartier, en 2002.

2. Adama SIDIBE/Extrait sur le choix de la rue, le boutiquier

« Nous sommes installés en pleine rue, c'est un choix ; comme ça, l'accès est très facile pour tout le monde. Et chez le boutiquier, ici, c'est le centre et c'est ici aussi que chacun règle ses petites affaires, ses petits problèmes d'intendance etc. Donc, le boutiquier, il est un peu le noyau du grin. »

Voix off :

Le boutiquier en question, c'est Boubacar Kassogué, arrivé ici avec son épouse il y a une dizaine d'années. D'un naturel jovial, il fait rapidement connaissance avec ses nouveaux voisins. Boubacar vit et travaille sur place. Sa présence constante en a fait une figure incontournable du quartier et c'est donc tout naturellement qu'il est devenu l'hôte du grin. Et désormais, les habitués se retrouvent chaque jour devant sa boutique.

3. Boubacar Kassogué/ (Bambara)

« Nous avons sympathisé même si nous ne sommes pas de la même ethnie. Je suis le seul Dogon du groupe, les autres sont Bambaras ou Malinké. Nous avons noué des relations fortes et sans histoire. Quand ils ne viennent pas ici, ils ne sont pas à l'aise et quand moi je ne les vois pas, j'en suis presque malade. »

Voix off :

Et pourtant cette communauté n'est pas aussi homogène qu'on pourrait le croire. Outre leurs différences ethniques, les habitués ne sont pas tous de la même génération, leur âge varie de 20 à 40 ans. Cela n'empêche pas les échanges de se faire d'égal à égal entre membres du grin. A force de se fréquenter, ils ont appris à se connaître, à s'estimer, à s'attacher les uns aux autres. Une relation chère à tous, comme en témoigne Adama Sidibé.

4. Adama SIDIBE/Activités du grin, lien social (Français)

« Selon la disponibilité des gens, on se retrouve et on joue à la belote, on prend du thé, on discute de tout et de rien et il y a maintenant un lien social très fort qui nous unit. S'il y a des cérémonies comme les baptêmes, les mariages, les funérailles, on fait tout ensemble. Donc le grin c'est comme une famille. J'ai l'occasion, avec ces amis, de tout partager. On partage ici des choses au grin dont on ne parle pas dans la famille. On se dit tout ici. »

Voix off :

A l'origine, les grins n'étaient pas mixtes. Et la plupart étaient réservés aux jeunes garçons d'une même classe d'âge, qui avaient reçu en même temps l'initiation traditionnelle.

Alphonse

Quelle initiation ?

Philomène (agacée)

Les rituels de passage à l'âge adulte par exemple, ou la circoncision ...

Alphonse :

Bon d'accord ... je vois bien que je te dérange ! Ok, on en reparle tout à l'heure.

Voix off :

Depuis les années 1960, dans les villes, des grins se sont ouverts aux deux sexes, donnant ainsi aux jeunes la possibilité de se retrouver dans un cadre convivial, pour écouter de la musique, causer... ou jouer à la belote.

5. Atmo belote avec Aminatou

Voix off :

Aminatou Yattara fréquente le grin de Boubacar depuis des années. Elle affirme préférer de loin la compagnie des hommes à celle de ses sœurs.

6. Aminatou (français)

« Avec les garçons, c'est des causeries, des débats sur des sujets quotidiens de la vie et sincèrement on apprend beaucoup plus avec les hommes qu'avec les femmes. »

7. Atmo jeu de cartes dann unterlegen

Voix off :

La belote tient une place prépondérante dans les habitudes du grin. Après les heures de travail, rien de tel que de battre le carton, le passe-temps favori ici.

8. Adama Sidibé/Extrait sur le jeu (français)

« La belote, c'est un jeu où on a l'occasion de s'affirmer. C'est un jeu très passionnant et la personnalité des uns et des autres est exprimée à travers ce jeu. Ça accroche la plupart des membres du grin qui ont une passion folle pour ce jeu qui constitue un peu l'ossature de notre regroupement. »

Voix off :

Ce que Boubacar Kassogué apprécie tout particulièrement, c'est l'esprit d'entraide qui règne au sein du groupe. Si l'un des habitués a besoin de soutien, financier par exemple, il sait qu'il peut compter sur ses compagnons du grin.

9. Boubacar Kassogué/2^{ème} extrait retranscrit (Bambara)

Extrait 2/Boubacar Kassogué

Nous sommes plus que des amis, nous sommes des frères. Quand un d'entre nous a un problème, c'est le problème de tous. Là, c'est plus qu'une simple amitié.

10. Atmo le thé qu'on prépare

Voix off :

Autre rituel indispensable aux retrouvailles quotidiennes des habitués du grin : le thé, la boisson préférée des Maliens.

11. Adama Sidibé/Extrait sur le Thé (français)

« Une fois qu'on est au grin, c'est un réflexe : s'il n'y a pas de thé, tous les gens demandent pourquoi. Ça agrmente la causerie. On sert le thé, ça donne de l'énergie, du tonus et, voilà, c'est un symbole à travers tout le Mali. Pas seulement ici, mais dans tous les regroupements de jeunes, on aime s'asseoir autour du thé. »

Les échanges, l'ambiance, les amis du grin sont autant d'éléments essentiels dans la vie quotidienne des habitués. Certains continuent ainsi de fréquenter leur grin alors même qu'ils n'habitent plus le quartier. Moussa Kouyaté a beau habiter aujourd'hui à 12 km d'ici, il compte toujours parmi les plus fidèles et revient tous les week-ends.

12. Moussa Kouyaté (français)

« J'ai déménagé il y a moins d'une année mais dans mon nouveau quartier, je n'ai pratiquement pas d'amis. J'ai toujours gardé le lien avec ce grin-là. Sans ce grin, il y aurait un grand vide. »

Adama Sidibé n'envisage pas non plus une vie sans ce lien social fort, cet espace de chaleur et de liberté.

13. Adama Sidibé sans le grin (Français)

« S'il n'y avait pas le grin, qu'est-ce que je ferais ? Ben, je ne sais pas. Je trouverais un regroupement dans lequel je me sentirais bien. C'est pour fuir la solitude, et puis, surtout, il y a l'ambiance. J'ai toujours pensé que, vraiment, quand on vit seul, ce n'est pas intéressant. Pour moi, le grin c'est quelque chose de sacré qui tient une très grande place dans ma vie de tous les jours. »

MUSIK

TEIL 2 : DIALOG

Alphonse :

Tout à l'heure, on a entendu qu'à l'origine, les grins regroupaient des garçons qui avaient subi en même temps leur « initiation ». Je n'ai toujours pas compris ce que ça veut dire.

Philomène :

Eh bien dans certaines sociétés, les jeunes garçons étaient soumis à certains rites de passage à l'âge adulte, comme la circoncision, par exemple. Et le fait de subir ensemble des épreuves, de grandir ensemble, soudait les garçons d'une même classe d'âge qui, du coup, ont commencé, tout naturellement, à se retrouver dans leur temps libre.

Alphonse :

Un peu comme moi avec mes copains d'école, alors ?

Philomène :

C'est exactement ça. Les grins se conçoivent comme des sortes de clubs, et ils peuvent compter jusqu'à une cinquantaine de membres fidèles. Garçons et filles, hommes et femmes.

Alphonse :

Cool !

Philomène :

Dans les années 1960, par exemple, des jeunes se rassemblaient à Bamako pour écouter de la musique à la mode en Europe ou aux Etats-Unis ...

Alphonse :

... du rock ?

Philomène :

Entre autres, oui. D'ailleurs, souvent, ils se donnaient comme surnoms les pseudonymes de leurs stars préférées de l'époque.

Alphonse (rit):

Haha, je n'imagine vraiment pas notre père se faisant appeler « Jimmy » et en train de danser le rock n' roll dans son grin!

Philomène (amusée):

Pourtant, il a bien été jeune, lui, aussi...

Alphonse (pensif) :

Hm. Un jour, je lui demanderai comment il était quand il avait mon âge !

Philomène :

Tu seras peut-être étonné par sa réponse... Quoiqu'il en soit, au Mali, la pauvreté et le chômage ont largement contribué, dans les années 1970 et 1980, à ce que les grins se développent fortement. Non seulement pour se distraire, mais aussi pour trouver de l'aide auprès des autres membres.

Alphonse :

Dans le reportage, on a parlé « d'entraide » financière notamment...

Philomène :

Oui. Lorsqu'un membre a besoin d'argent, par exemple pour organiser un mariage, ou pour financer un projet ou ses études... eh bien les membres de son grin peuvent se cotiser pour lui prêter de l'argent, à un tarif bien plus avantageux qu'une banque...

Alphonse :

... et sur une base de confiance parce que les membres d'un même grin se connaissent bien ! **(court silence faussement hésitant)** Dis, Philomène, j'ai une autre question...

Philomène :

Oui ?

Alphonse (enjoué):

Ça te dirait de jouer à la belote avec moi, comme si on était dans notre grin, au Mali ?

Philomène (s'esclaffe) :

A deux, c'est difficile... mais si tu veux, on peut se faire du thé, petit frère !

Désannonce

Voix off :

Vous venez d'entendre une émission de la série « Learning by Ear » consacrée à la société civile et à l'engagement citoyen. Pour la réécouter, ou réagir à cette émission, rendez-vous sur notre site internet : www.dw-world.de/lbe Merci de votre fidélité... et à très bientôt !